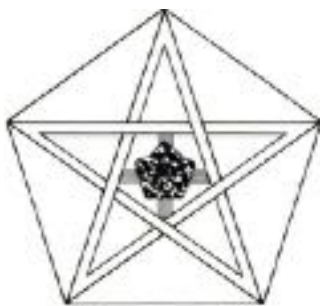


# PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

10<sup>ème</sup> année No. 3



# PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

## **Sommaire** : 10ème année no.3 — 1988

- 2 *La question du choix*
- 3 *Le Graal, vivante réalité*
- 9 *Musique actuelle : reflet de la dégénérescence*
- 19 *Le Mystère de l'âme*
- 24 *Du champ de travail*
- 32 *Jeunesse et jeunes*

# La question du choix

Dans l'École Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or, chaque élève sait qu'il existe deux types d'hommes séparés.

Cette division de l'onde de vie humaine s'effectua dans une période très lointaine du passé et n'a donc pas toujours existé.

Ce n'est pas une idée de la Rose-Croix actuelle. Les nombreux récits de la création des races et peuples divers traduisent cette notion de différentes façons.

La séparation dont nous parlons fut définitive lorsqu'une partie des myriades de microcosmes se fut jetée dans le processus de la matérialisation. De ce fait, non seulement une ligne de séparation divisa l'onde de vie humaine, mais encore naquirent deux mondes, deux champs de vie fondamentalement séparés. Dans l'École Spirituelle, nous les appelons les deux ordres de nature. Ce sont deux domaines d'existence totalement différents : celui que nous qualifions de monde dialectique et le champ de la Vie, domaine d'existence qui ne fait pas partie du premier et où il n'y a ni emprisonnement, ni liaison à la vie matérielle, ni instabilité.

Par rapport à l'origine de l'onde de vie des microcosmes, cette séparation consciente peut être définie comme anti-naturelle en regard de la Nature divine. Une rupture s'est produite avec la pureté de l'homme originel. Qu'était donc cet homme originel ? Pouvons-nous encore nous le représenter ? Tant que l'homme demeure dans le monde matériel, il entretient beaucoup d'idées fantaisistes et spéculatives sur le sujet. L'homme originel était, pour autant que l'Enseignement Universel nous le donne à comprendre, un être de lumière rayonnant. Cette forme céleste était l'expression, la manifestation du système microcosmique et du plan se trouvant à sa base. La créature divine surgie de la nature originelle était née de l'Étincelle divine éveillée par l'Esprit de Dieu.

On pourrait comparer le microcosme originel à une planète décrivant harmonieusement son orbite dans le champ de l'Esprit de la nature originelle. Comme une petite planète, parfaite en elle-même, il était pourvu de tous les atomes-germes nécessaires pour participer et travailler au grand plan de la Création manifestant la vie. La vie était comme un flux ininterrompu de manifestations, dont la forme céleste de l'homme-lumière était l'expression. Cet homme-lumière, qui correspondait totalement à la matrice, à l'image originelle, exécutait le plan se trouvant à la base du microcosme. Nous pourrions parler ici de type originel au lieu d'image originelle. Notre conscience limitée conçoit seulement comme « vie immortelle » la finalité de ce type originel. La vie est mouvement,

développement et animation de l'être. Pour autant que nous puissions l'exprimer, la vie souffrance ou douleur, devant la perte de son existence ou de ce qu'elle possède. Nous sommes conscients qu'il est dangereux de parler de l'homme-lumière originel à notre époque. Car de plus en plus d'hommes emploient la même terminologie dans différents buts et pour des réalités existentielles de toutes sortes. Ce qui nous est parvenu depuis la plus haute antiquité sous le concept ange, par exemple, est appliqué maintenant de diverses manières à des états d'être qui n'ont plus rien à voir avec cette notion. Il existe d'innombrables formes éthériques apparentes et il y a une forme de vie astrale. Ce sont des formes d'existence immatérielles qui font aussi partie de la vie séparée de l'originel dont nous parlons dans cet article.

## **La contre-nature**

En se plaçant d'un point de vue sortant de l'ordinaire, au-delà de l'histoire, le rythme originel, la vie originelle en évolution, fut tellement perturbée pour une partie des microcosmes que des myriades d'étincelles-esprit se précipitèrent dans la contre-nature, ou pour mieux dire appelèrent elles-mêmes cette contre-nature à la vie en tant qu'entités créatrices. Ce fut un moment dramatique, comparable à un violent éclair, provoqué par un court-circuit avec la nature originelle, suivi d'une réaction en chaîne d'explosions, dont la violence fut impossible à freiner par les entités concernées. La comparaison avec une catastrophe nucléaire n'en donne qu'une faible illustration.

Les microcosmes touchés par l'événement furent aspirés par le cyclone des contre-courants tourbillonnants. Ils perdirent tout pouvoir sur les matériaux de construction de la nature originelle, et restèrent liés aux forces et effets de la contre-nature déchaînée. À mesure que cette nature se développait, apparut une vie marquée par le changement : la succession ininterrompue de la vie et de la mort. Mourir et renaître à nouveau devinrent la caractéristique de ce champ de vie.

Il fut impossible à la forme spirituelle, à immortelle est une vie où dominant à tel point l'équilibre et l'harmonie que les processus vitaux mènent de façon parfaite à la conscience universelle. Dans l'École Spirituelle, nous parlons d'étincelle-esprit : l'étincelle-esprit qui est en mesure de retourner à son origine. En elle se trouve une possibilité de développement, une vie, où les changements ont lieu sans heurts, ni violence ni lutte et, de ce fait, sans angoisse, l'homme-lumière de l'origine, de prendre part à ce développement. La conscience microcosmique s'éteignit et tomba dans un sommeil profond parce qu'elle ne pouvait plus s'exprimer dans l'homme-lumière. Le choix du microcosme de s'engager dans l'évolution conduisant à la matérialisation l'a coupé de son but et de son plan. Nous touchons ici, lecteur, au puissant critère de toute vie reliée à la conscience et dirigée par la conscience. Car avoir une conscience signifie choisir un chemin : parcourir un chemin de développement avec la possibilité de se rendre plus ou moins compte des conséquences de la voie choisie; ou refuser de se laisser conduire, ignorer les indications et prendre soi-

même la direction pour suivre son propre choix. Faisons maintenant le saut jusqu'à notre conscience actuelle. Nous la qualifions de conscience-moi. Cette conscience-moi a-t-elle quelque notion de tous les domaines qui se trouvent en dehors d'elle ? La conscience microcosmique s'est éteinte et sommeille. En aucun cas elle ne saurait se manifester de façon évidente. Et la conscience-ce-moi n'a plus part au microcosme, elle en a perdu toute idée. Le microcosme est devenu semblable à une planète sur laquelle la vie serait très limitée et extrêmement primitive par rapport à l'origine.

Aussi pénible que cela puisse paraître au lecteur, il faut comparer l'homme du vingtième siècle à un homme primitif, qui ne connaîtrait rien d'autre que le petit morceau de terre sur lequel il vit et s'échine, tandis qu'il n'a pas la moindre idée du reste du monde et de ce qui s'y passe. Par rapport à l'homme originel, l'homme matériel terrestre est tout aussi limité. La conscience-moi est ainsi coupée de la vie universelle omniprésente, vie supérieure présentant des degrés sans nombre et possédant des possibilités de conscience extrêmement vastes.

## **Agir selon la conscience-moi**

Ici vous découvrez peut-être la division caractéristique de votre propre moi. Car la conscience-moi est refermée sur elle-même et coupée de la conscience microcosmique. Cependant un fait marquant se révèle clairement dans l'homme à la conscience-moi, fait qui nous relie fortement et indéfectiblement au passé originel, à savoir qu'aujourd'hui encore, sur le chemin de notre vie, nous devons sans cesse choisir. On doit continuellement faire un choix. Chaque acte est le résultat d'un choix fait sous la pression de l'un des aspects de notre conscience du moment. Remarquez à ce propos combien votre conscience actuelle n'est, sous de nombreux rapports, rien d'autre qu'une conscience corporelle. Vous faites vos choix comme sous la pression de ce qui bouillonne et déborde dans votre véhicule matériel, en réaction à votre environnement. Cela accapare très souvent votre pensée ; et votre vie sentimentale est par moment un despote sévère. En effet votre corps matériel est votre unique possibilité de manifestation. De ce fait il doit lutter pour se faire une place parmi les autres. Mais il y a aussi la lutte intérieure, le combat dont l'enjeu est : choisir ou être choisi, selon les circonstances ou sous la pression des autres; le combat de la résistance, le combat du doute. Qu'est-ce qui est bon ? Qu'est-ce qui est meilleur pour moi ? Faire le choix juste est toujours important. Car vos choix vous jettent dans toutes sortes de situations et vous poussent en avant sur le chemin de la vie. La conscience-moi est enracinée dans la terre fructueuse de l'angoisse et du souci, l'angoisse de manquer, d'échouer, de ne pas atteindre le but choisi ; le souci, c'est-à-dire la peine, l'attention, et la tension, pour atteindre ce qu'on a en vue.

En tout cela le domaine d'existence où vous vivez vous aide pleinement. Tout y est orienté de façon à vous former et à vous modeler en harmonie avec ses normes. L'éducation y est entièrement accordée, ainsi que l'enseignement, le commerce quotidien avec les autres hommes, amis, connaissances, collègues, etc. Tout est orienté en sorte que votre place

Don Quichotte dans sa lutte désespérée contre l'illusion (Gravure de Gustave Doré)



dans le monde soit aussi bonne que possible. Et surtout votre conscience est entièrement tournée sur les besoins et nécessités de l'existence et la lutte à mener pour conserver la place acquise coûte que coûte.

Vous avez sans doute fait toute une série d'expériences à ce sujet. Chaque jour, chaque heure, vous en faites de nouvelles. Si bien que finalement vous en avez tout un arsenal. En effet les instruments formés par votre conscience-moi constituent vos armes de combat. C'est la pensée qui forge ces armes. Dans cette lutte, vous réfléchissez pour acquérir une place et la conserver. « *Si je fais ceci, je gagne cela. Si je ne fais pas ceci, je perds cela.* » Par des pensées, par des manœuvres tactiques, vous vous armez contre l'adversaire. Ainsi, du point de vue du moi de la nature, vos intérêts vous divisent les uns les autres. Et c'est la guerre.

Vous trouvez que c'est là un sombre tableau, lecteur ? Peut-être. Cependant telle est la réalité de notre champ de vie, le domaine de vie où nous existons. Mais le choix est-il encore possible dans ces conditions ? Il s'agit de découvrir que vous devez sans cesse choisir ; que vous êtes souvent contraint. Il faut commencer par en devenir conscient, pour vous libérer ensuite de toutes ces voix qui parlent en vous et influencent votre choix. Conscience d'expérience.

Beaucoup de voix parlent en vous : la voix de votre caractère, les voix de vos propres expériences et des séries d'expériences faites dans votre microcosme par les êtres-moi qui vous y ont précédé. Car si la conscience microcosmique ne peut pas vous parler (*tout au moins pas encore ; elle est encore à présent dans l'impossibilité de vous atteindre*), il y a une conscience d'expérience qui s'est développée sur le chemin parcouru par le microcosme dans le champ d'existence dialectique. Au cours de ce voyage dans cette nature créée par elle-même, dans cette course sans fin à travers le reflet caricatural de la nature divine, avec tous ses miroirs offrant plein d'illusions et de séductions, un trésor d'expérience s'est constitué. Et cette conscience d'expérience parle — le plus souvent sans que vous le sachiez — dans votre conscience-moi. C'est une voix très ancienne. On l'appelle « Le très ancien » : c'est le plus ancien habitant du microcosme depuis l'aube des temps. On parle aussi « de celui qui écrit le livre ineffaçable de la mémoire ». Toutes les voix parlant dans cet ancien livre de vie racontent leur histoire. Elles parlent dans votre sang. Oui, des milliers de voix parlent en vous. Elles résonnent dans tout votre être et, chacune à leur tour ou de façon désordonnée, elles réclament votre attention pour dicter leurs exigences au moment du choix. Voulez-vous parvenir au libre choix ? Un choix qui vous libère de la marche circulaire et séculaire sur les chemins de la vie et de la mort ? Alors il est temps de vous libérer de tous ces tyrans de votre ancienne nature, d'ignorer toutes ces voix.

Elles ne cesseront pas tout de suite leurs cris. Elles crieront même encore plus fort au début. Si vous persévérez dans votre négation, elles ne se tairont pas encore, mais passeront à l'arrière-plan. C'est alors que vous aurez la chance de percevoir la voix faible et

chuchotante du type originel microcosmique. Cette voix est éveillée par votre choix. Cette voix nous appelle pour que nous annulions le choix dramatique fait dans le passé originel. Cette voix nous supplie de renoncer au chemin de la vie séparée, de chercher notre origine divine, de la trouver et de retourner vers elle.

La Direction Spirituelle

---

## Le Graal, vivante réalité



Celui qui, de nos jours, veut acquérir des connaissances supplémentaires sur le Graal constate très vite qu'il y a de grandes divergences d'idées sur le sujet et cela non seulement sur le concept « graal » — ou sa signification-mais aussi sur son origine et sa première apparition. On le mentionne pour la première fois en Europe au XIII<sup>ème</sup> siècle. Dès cette époque les opinions diffèrent sur la source des légendes du Graal.

Wolfram von Eschenbach, dans son Parsifal, indique des sources arabes. Il dit : « Dans la poussière de Tolède, Kyot, le maître bien connu, trouva la source première de la légende dans les écrits enluminés des païens. »

Aux alentours de l'année 1180 Chrétien de Troyes, l'autre messenger du Graal, nomme Philippe de Flandre comme source. Ce Philippe de Flandre s'était joint aux chevaliers croisés qui se rendaient en Terre Sainte. Il est donc ici encore question de l'Orient. Il faut dire que Tolède était, à cette époque, le centre de la science arabe en Espagne. Le Graal est souvent cité aussi en relation avec les Templiers. A l'origine ceux-ci défendaient les possessions occidentales en Terre Sainte, où ils entretenaient d'étroits contacts avec le monde arabe. Autre fait remarquable : le christianisme officiel n'a jusqu'à ce jour donné aucune place particulière au Graal, alors qu'il est partout considéré comme la coupe que le Christ utilisa lors de la Sainte Cène. Dans la langue occitane, le mot « Graal » désigne un

vase de grosseur moyenne, mais aussi une coupe. Le féminin « Graale » est un mot qui désigne un récipient grand et profond. C'est dans une telle coupe, ou calice, que Joseph d'Armathie recueillit, dit-on, le sang des blessures du Christ. Après la résurrection, on l'accusa d'avoir dérobé le corps de Jésus et il fut jeté en prison. Alors le Christ lui apparut, lui confia le calice et l'initia à certains mystères. En 70 après Jésus-Christ Joseph d'Armathie est libéré. Il s'enfuit en bateau avec sa sœur et l'époux de celle-ci. Il est admis qu'il débarqua sur la côte languedocienne, d'où il se rendit en Bretagne et fit la traversée jusqu'en Grande Bretagne. Là, près d'Avalon, lieu sacré séculaire, il édifia le cloître de Glastonbury.

## **Il semble y avoir aussi des traces de sa présence en Irlande.**

Ainsi apparurent les mouvements, les légendes et surtout les châteaux du Graal dans lesquels se serait trouvé le Graal. Vers la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, à peu près personne n'en avait entendu parler ; à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, presque tout le monde en parlait. Depuis toujours les hommes ont vu le ciel comme une coupe renversée recouvrant la terre. Cette coupe mythique servait aux dieux pour accomplir des miracles, qui font penser aux miracles du Graal à l'époque ultérieure. Dans les Védas nous voyons comment le dieu Indra emprunte le feu au soleil, et le soma, le breuvage sacré à la lune. Indra porte une lance, ou javelot, à l'aide de laquelle il rend fertile le pays desséché. Dans les légendes du Graal, la lance ou javelot a une signification particulière, et l'acte d'Indra rappelle celui de Perceval qui, guérissant le roi malade, fait couler à nouveau rivières et ruisseaux.

Dans la philosophie grecque, la pensée a la forme d'une coupe, cratère divin que la Divinité tend aux âmes créées et où Elle déverse les substances fondamentales de la Vie. Platon qualifie le cratère d'Héphaïstos de « coupe ardente », dans laquelle est diluée la lumière du soleil ; et Hermès Trismégiste écrit dans le Corpus Hermeticum : « Il a voulu, mon Fils, que l'union avec l'esprit, à la portée de toutes les âmes, fût instaurée pour prix de la course. Il a fait descendre un grand cratère, empli des forces de l'esprit et envoyé un messenger pour annoncer au cœur des hommes : Immergez-vous dans ce cratère, vous, âmes qui le pouvez ; vous qui espérez avec foi et confiance vous élever vers celui qui a fait descendre ce vase vous qui savez à quelle fin vous avez été créées. » (La Gnose originelle Égyptienne, Tome II, p. 132). Wolfram von Eschenbach s'écarte de cette représentation du Graal sous forme de coupe ou cratère. Pour lui c'est une pierre. Il parle de « lapis elixer », parfois aussi de « lapis ex coelis » (pierre du ciel), c'est-à-dire de la "pierre de l'élixir de vie » ou Pierre des Sages. C'est ici le lien avec la signification alchimique du Graal. Selon certains le mot graal dériverait de « gradalis ». Gradus signifie marche ou grade d'initiation.

Le chemin du Graal serait une « via gradalis », un chemin constitué de marches. Dans les mystères de l'antiquité on parlait des sept marches de l'initiation, qui portaient chacune le nom d'une planète. Celui qui était appelé à la royauté du Graal devait passer par les sept grades planétaires de l'initiation. C'est pourquoi Kundrie, le messenger du Graal, parle des sept planètes à Perceval quand celui-ci est appelé.

Dès que la liaison effective avec le Graal eut disparu, après le XIII<sup>ème</sup> siècle, une littérature riche en couleurs vit le jour au sujet d'Arthur et de la Table ronde, de la symbolique des nombres dans les légendes du Graal, de l'apparition historique précise du Graal dans les Pyrénées languedociennes-lieu que cite Otto Rahn en 1933 dans Croisade contre le Graal-et enfin sur la question de savoir où se trouve actuellement le Graal.

## Les Cathares

Pour pénétrer le secret du Graal, il faut chercher dans le Catharisme, qui voit le jour à l'époque de l'apparition des légendes du Graal.

Une longue période de préparation fut nécessaire pour parvenir à un comportement chrétien tel qu'il fut vécu par Jésus.

Chez les Cathares, le candidat renonçait pour cela à la vie bourgeoise ordinaire, au mariage, à la consommation de viande, de vin et à toute possession terrestre. Il vivait ce qu'on appelle l'*endoura*, afin de libérer son corps de tout lien terrestre et d'en faire un instrument digne de recevoir les forces divines. Cette préparation, qui durait de nombreuses années, était couronnée par le consolamentum dans la grotte d'initiation de Bethléem, site de la vallée de l'Ariège dans les Pyrénées. Les initiés quittaient la grotte en tant que « Parfaits » pour aller montrer aux hommes le vrai sens de la vie, leur apporter le message et le vivre en une pratique journalière. C'est pourquoi on les appelait aussi les « Bonshommes ». Cette prétendue hérésie se répandit jusque dans des grandes villes comme Bâle et Cologne, jusque dans les Flandres et en Champagne, mais l'inquisition et une croisade de longues années y mit fin par le feu et par l'épée.

Le dernier bastion, Montségur, tomba en 1244. Deux cents cinq hommes et femmes y trouvèrent la mort sur un immense bûcher.

Les Cathares étaient prêtres, instructeurs et médecins. Ils exercèrent une grande influence spirituelle purificatrice sur leurs semblables, sur les autorités et le pays lui-même ; influence qui agit si longtemps en profondeur qu'elle se fait encore sentir aujourd'hui après sept cents ans! Sous leurs robes noires, les frères portaient l'Evangile de Jean. A certains moments, ils se rassemblaient dans leurs temples, foyers ardents où ils avaient part à l'Esprit de Dieu, le Graal. Il ne s'agissait pas seulement de l'enseignement de Dieu, d'une conviction religieuse personnelle quelconque, mais essentiellement de réaliser le plan de Dieu prévu pour l'homme, d'éprouver vraiment la présence de Dieu, de rencontrer l'Esprit-Saint-la Manisola comme ils l'appelaient.

Ils savaient que Dieu dépasse toute compréhension humaine. Il ne peut qu'être adoré dans le silence, Il ne peut qu'être éprouvé par une âme purifiée. Il s'agit de devenir digne de Lui.

Qui est Dieu, qu'est-il ?  
Restons dans le silence nous qui sommes ici venus,  
N'exprimons pas Son Nom,  
Restons silencieux — Prions en silence,  
Taisons-nous.  
Qui veut dire qui Il est  
Doit être ce qu'Il est.

Les Cathares réalisaient dans leur vie l'amour de Dieu. Les ménestrels, les troubadours qui apparurent à la même époque chantaient l'amour mystique de Dieu. C'est dans les châteaux que vit le jour l'ésotérisme de l'amour courtois avec ses grades d'initiation. Le chemin initiatique de cet ésotérisme christique de l'amour conduisait à la vivification du féminin-masculin, de la totalité ; de l'homme en tant qu'image de Dieu. Le blanc et le rouge, les antiques couleurs alchimiques du soleil et de la lune, de l'homme et de la femme, de l'esprit et de l'âme, de Dieu et de l'homme, symbolisaient l'homme total. C'est pourquoi les couleurs blanche et rouge jouent un tel rôle dans le *Parcifal* de Wolfram von Eschenbach. Pour la même raison, les chevaliers du Temple, les gardiens du Graal, portaient en signe de reconnaissance une croix rouge sur un manteau blanc.

À l'époque de Wolfram von Eschenbach, le mouvement du Graal était très étroitement relié à l'ésotérisme de l'Ordre des chevaliers du Temple. Les Templiers gardaient et servaient le Graal. Nous voyons ici le parallèle avec les récits du Roi Arthur et de la Table ronde. Ici également ce n'est pas par les hommes que le candidat est introduit dans la communauté, mais par une puissance supérieure. Le nom de l'élu brille en lettres de feu sur son siège. En 1931, on trouva un texte manichéen, le « Parsivalnama », qui date vraisemblablement du troisième siècle après Jésus-Christ.

Ce texte fondé sur « *Le Chant de la Perle* » est supposé avoir été écrit par Mani. Si nous le comparons à la légende du Graal, la ressemblance entre certains noms est non seulement intéressante et significative mais tout à fait surprenante. Nous trouvons dans le manuscrit manichéen les noms de Gajmurat, Trefrezand, Na Fartus, Clinschor et Arta Churus. Vous y reconnaissez les noms qui apparaissent dans Wolfram : Gaschmuret, Trevrizent, Amfortas, Klingsor et Artus. Nous savons d'autre part que les Cathares entretenaient des échanges spirituels avec les Bogomiles, lesquels à leur tour transmettaient à l'Europe les idées manichéennes. C'est ainsi que la Sagesse du Saint Graal était intimement reliée à un réseau de relations mutuelles englobant le monde, ce qui ressort également de la découverte du manuscrit manichéen de Parsivalnama.

Que le Graal soit le fruit d'un chemin spirituel, nous le voyons également dans le récit du *Parcifal* de Wolfram von Eschenbach. *Parcifal* grandit et, de jeune homme insensé, se transforme en un chevalier parfait. Sa vie atteint un premier point culminant lors de sa première visite au château du Graal, où il voit se dérouler devant lui sans les comprendre, ni poser une seule question, des événements mystérieux. Il s'éveille le matin de cet état de

rêve. Peu à peu il mûrit et devient un homme clairement conscient. Il comprend de plus en plus clairement qu'en tant qu'homme il ne peut plus vivre comme avant et se laisser mener aveuglément par le destin. Il devra se fixer un but et s'efforcer de l'atteindre.

Ce but apparaît lumineux devant ses yeux lorsque Kundrie l'investit au beau milieu de la Table Ronde. Dès ce moment, il veut rectifier ce qu'il a négligé dans sa vie. Ainsi se confesse-t-il devant la communauté au grand complet : « Je ne veux plus m'adonner à aucune joie avant d'avoir contemplé le Graal. C'est sur cela que s'oriente mon esprit tout entier et de cela que je ne veux plus me détourner. » Trevrizent lui dit pourquoi l'on doit chercher le Graal par l'esprit ; pour ce faire il lui explique la nature de la pensée. Non perceptible extérieurement, elle est vue de Dieu intérieurement. Il dit :  
*« Le penser des hommes est insondable ... et aucune créature ne peut voir les pensées extérieurement. Seule la divinité est si subtile et si pure qu'elle rayonne à travers les murs de ténèbres derrière lesquels se tiennent les pensées ...  
Même la pensée la plus prompte n'est pas si rapide que Dieu ne puisse la juger avant qu'elle ne surgisse du cœur dans le monde. Dieu est favorable au penser pur. »*

Par penser nous n'entendons pas ici la faculté intellectuelle de l'homme, mais l'activité de la tête qui se rattache au Graal et repose sur la collaboration du cœur. Que le penser jaillisse du cœur le montre. Quand Dieu perçoit un tel penser dans l'homme, il s'agit du pur et clair penser : l'intermédiaire qui relie l'homme et Dieu. Ce n'est pas pour rien que Wolfram situe ce dialogue entre le Vendredi Saint et Pâques — à l'arrière-plan de la mort et de la résurrection du Christ.

## **Le domaine de la mort**

La quête du Graal est partout reliée au domaine de la mort ; celui qui ne connaît rien de la mort ne connaît rien non plus du Graal et ne pourra jamais le trouver. Cette notion est à tout moment mise en évidence dans les récits du Graal. Avant que Parsifal n'arrive chez Trevrizent, lequel réside évidemment non loin du Graal, il doit livrer combat à un chevalier du Graal. Ce dernier en donne les raisons suivantes : *« Il n'est pas coutume de trop approcher du château de Mont Salvat. Celui qui est si téméraire doit livrer un dangereux combat, ou payer un tribut que, hors de cette forêt, on appelle la mort. »*

Le lien entre le Graal et la mort est encore montré plus clairement par le fait que l'inscription qui apparaît sur le Graal lorsque quelqu'un est élu pour entrer dans la Fraternité est appelée une « épitaphe ». Toutefois la mort n'est pas éprouvée comme un état définitif, mais comme une porte sur la voie de la résurrection. Le Graal englobe le processus tout entier.

Dans les explications précédentes, trois mots concernant la légende du Graal recouvrent des idées totalement différentes de celles auxquelles nous sommes habitués, ce sont les mots penser, cœur et mort. Comme nous le disions, en effet, les pensées du candidat

jaillissent de son cœur alors qu'il est en quête du Graal, qu'il n'atteindra que s'il meurt d'une mort librement consentie.

Une telle mort — le « *mourir chaque jour* » dont parle Paul — est, par exemple, l'endoura des Cathares, notion parfois violemment contestée et totalement incomprise. D'épais volumes ont été écrits sur ce « *suicide impie* » prôné par l'ancienne Fraternité du sud de la France. Et pourtant les quatre Évangiles expliquent et décrivent dans les moindres détails cette méthode soi-disant impie. Que signifie l'endoura ? Ce mot désigne la mort, recherchée consciemment et méthodiquement provoquée, de la nature dialectique impie dans le microcosme.

L'homme qui commence à accomplir l'endoura part du savoir qu'une partie de son système microcosmique n'est pas en harmonie avec les lois divines de la construction, et que cette partie déchue empêche le reste du système de participer à la vie divine, au Graal. Il s'ensuit que le microcosme est littéralement englouti dans un sommeil de mort. La suppression de ce qui est impie doit marquer le début de la sanctification du système entier. La seconde Épître aux Corinthiens le confirme au chapitre 5, verset 1 : « *Nous savons en effet que si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme* ». La méthode qui conduit à la renaissance évangélique, à la résurrection complète de la nature originelle est mise en pleine lumière dans les Évangiles. De là on peut conclure que les Évangiles constituent une méthode pour parvenir à l'endoura.

Une telle façon d'agir est depuis toujours considérée comme une folie; Perceval aussi part à la recherche du Graal comme un fou. L'endoura souligne l'anéantissement de la partie impie du microcosme-la partie où siège le moi.



Pyrogravure :  
Le Graal et la Rose  
(H. Coutin)

## Le Graal dans l'homme

Innombrables furent ceux qui, impatients d'accomplir l'endoura et de satisfaire à l'exigence sacrée, appliquèrent avec zèle toutes les méthodes possibles de brisement du moi, et finirent par conclure à la vanité de leurs efforts. C'est parfaitement logique, car le moi qui veut se supprimer lui-même se conserve ainsi en état. Le moi qui se soumet à une méthode ou à une autre ne fait que se renforcer lui-même. C'est pourquoi la Gnose, la Lumière, le Graal, vient vers les hommes afin que, dans sa force, ils accomplissent l'impossible là où cela est désirable. Ce n'est pas le moi qui effectue l'endoura, il ne le peut pas, mais c'est la Gnose, la force du Saint Graal ou, formulé en termes chrétiens : *le Christ en nous*.

Celui qui cherche le Graal doit être bien conscient de ce que tous les événements, personnes et lieux qui s'y rapportent ne sont pas à trouver en dehors de lui mais uniquement en lui. C'est précisément la vision orientée sur l'extérieur qui a été la cause de beaucoup de malentendus et d'incompréhension concernant le Graal. La personnalité-moi avec ses moyens ne peut ni saisir ni appréhender le mystère du Graal. Nous pensons ici à la prière cathare citée plus haut : « *Celui qui veut dire qui Il est, doit être ce qu'il est.* » C'est la même chose pour le Graal. Il n'existe pas une coupe du Graal spécifique, et d'autant moins qu'elle n'est pas clairement définissable par des mots. Et pourtant c'est, aujourd'hui comme toujours, une vivante réalité. C'est une force qui confère la vie, une force active créatrice, une force que la nature ne peut expliquer. Car cette force n'agit pas dans notre matérialité, sur elle et pour elle, mais exclusivement sur ce qui, dans notre microcosme, présente une affinité avec elle. C'est pourquoi le Graal ne peut pas être non plus un élément provenant de cette nature. On déduit cela aussi de ses pouvoirs, car il est dit qu'il sépare le pur de l'impur ; le pur désigne le divin, l'impur, la matérialité de ce monde.

L'être microcosmique fut un jour divin. La chute, l'état de séparation, nécessita une autre nature, constituée et entretenue à partir d'autres matériaux que ceux de l'originel immortel. Pour approcher le vrai mystère du Graal, le mystère de la vie véritable, il faut avoir connaissance de la double nature de l'homme. Hélas, dans la créature humaine, la ligne de force de la matière domine fortement la ligne de force divine, également présente, d'où il résulte que les impulsions associées à la ligne de force divine sont sans cesse détournées par celles de la ligne de force matérielle. De ce fait leur action est fortement limitée, quand ce n'est pas totalement anéantie. Il est logique que le moi, l'aspect dominant de l'être matériel, ne puisse accomplir l'endoura. Examinons maintenant les indications données à travers les siècles à celui qui cherche le Graal afin qu'il atteigne son but. Dans le Sermon sur la Montagne, il nous est montré comment il faut prier. Servons-nous de ces recommandations comme d'une clef :  
« *Quand tu pries, entre dans ta chambre (la chambre de ton cœur), ferme ta porte et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra.* »

Cette parole ne vous fait-elle pas penser aux explications de Trévirent ? La prière dont il est question ici désigne un travail sur l'unité du système de la tête et du cœur, unité existant avant la chute. Chez l'homme tombé, chez l'homme vivant dans la nature dialectique, cette unité est totalement perturbée. Chez l'homme de cette nature, une lutte perpétuelle sévit entre la tête et le cœur. En conséquence, c'est le cœur ou la tête qui domine tour à tour. Raison pour laquelle nous parlons des intellectuels et des sentimentaux. Chez de tels hommes, la conscience domine ou la tête ou le cœur, souvent même les deux à tour de rôle. L'équilibre n'est donc que rarement atteint, ou n'est maintenu qu'avec grande difficulté.

En raison de l'activité de la tête et du cœur, nous sommes fondamentalement liés aux champs électro-magnétiques de ce monde. Nous pensons et sentons conformément à ces structures magnétiques et du même coup nous les renforçons. Ainsi sommes-nous prisonniers d'un circuit magnétique fermé. Et ce n'est pas grâce aux forces de ce même circuit que nous pourrions nous en évader ! Ce n'est que lorsque les activités de la tête et du cœur laissent place à quelque chose d'autre en l'homme, à quelque chose qui n'est pas de ce monde que la délivrance devient possible. Ce quelque chose qui n'est pas de ce monde se nomme Royaume de Dieu, et de celui-ci la Bible dit que la chair et le sang ne peuvent en hériter. Il s'agit de champs magnétiques totalement autres, que les forces terrestres ou cosmiques ne peuvent ni égaler ni imiter. Car nous vivons dans la maison de la mort — selon l'expression que Jacob Boehme utilisait pour désigner l'intégralité de l'univers visible.

## **Notre structure sanguine**

Notre vie, nos processus vitaux et nos activités révèlent, et influencent, notre structure sanguine. Les activités émotionnelles provoquent une augmentation de la sécrétion des glandes endocrines ; ou d'autres organes internes. Nos pensées ont aussi une répercussion dans notre sang. C'est la raison pour laquelle la purification du sang est la première condition du processus, du chemin du Graal. Et celle-ci s'obtient non par une culture du sang — c'est-à-dire des exercices, l'ascèse ou le changement de nourriture — mais par une diminution des pensées et activités émotionnelles de nature dialectique. Or cela ne suffit pas encore pour avoir part au Graal, ce n'est encore que le début du processus.

C'est le principe divin du microcosme qui doit être délivré dans l'homme. De nombreuses religions connaissent ce principe : le grain de semence Jésus, le joyau dans le lotus, la perle dans le champ, l'Atome-étincelle d'Esprit, comme le désigne l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Chez l'homme, ce principe divin a son siège dans le cœur. Le Graal est le symbole de ce principe divin revivifié- en conséquence il doit être érigé dans le sanctuaire du cœur. La légende du Graal tout entière révèle, dans sa simplicité, les valeurs gnostiques nécessaires à la compréhension de ce qu'est le Graal, où on doit le trouver et comment il doit être érigé.

Nous affirmons donc que le Graal doit être érigé par chacun de ceux qui veulent parcourir le chemin de la délivrance, de sorte que Jésus le Seigneur puisse se servir de cette coupe au moment voulu.

L'Enseignement Universel nous apprend que nous disposons de 49 chakras répartis dans l'ensemble du corps. Si nous considérons le corps du haut en bas, nous trouvons sept chakras : le chakra-couronne correspondant à la pinéale ; le chakra du front correspondant à l'hypophyse, le chakra de la gorge correspondant à la thyroïde, le chakra du cœur correspondant au cœur et au thymus, le chakra du plexus solaire correspondant au système foie-rate; le chakra du sacrum correspondant aux organes sexuels et le chakra du coccyx qui est fortement relié aux jambes, aux pieds et au plexus sacré. Tous ces chakras sont de nature éthérique et astrale et ont une grande influence sur les glandes à sécrétion interne, lesquelles influencent à leur tour l'état du sang.

Si nous restons ouverts aux influences éthériques et astrales qui ne sont pas de ce monde, celles-ci agiront irrévocablement sur les chakras, la sécrétion interne, l'état du sang et, par là, sur l'état de conscience. Dans ces conditions, il est compréhensible que tout homme puisse ériger la coupe du Graal dans son propre système, coupe dont le chakra de la gorge forme le calice, le chakra de cœur, la tige, et le chakra du plexus solaire, le pied. Il est compréhensible que de nombreux efforts aient été faits au cours des siècles pour conquérir le Graal par des moyens terrestres mais toujours en vain. Le Graal ne peut être réalisé par des forces centripètes mais exclusivement par des forces centrifuges : les vertus des véritables chevaliers du Graal. Aussi longtemps que l'on cherche le Graal dans les choses extérieures, qu'on le considère comme une sorte de relique, nos efforts sont vains.

L'unique chose que puisse faire l'homme matériel dialectique est de mener la vie de Perceval, une vie de service, afin que s'épanouisse, surgissant de l'Atome-étincelle esprit, la sainte coupe. A ce tournant des siècles où nous vivons, la Rose-Croix apporte à nouveau la Gnose, c'est-à-dire la connaissance libératrice. C'est la même connaissance que transmirent Hermès en Égypte, Lao Tseu en Chine, le Bouddha aux Indes, Zoroastre en Perse, Jésus dans les contrées méditerranéennes et Mani en Mésopotamie. C'est Mani qui est à l'origine de la légende du Graal ; qui enseigna que la personne d'Adam rassemblait en elle la plus grande partie de la lumière non libérée encore subsistante. C'est pourquoi les tentatives libératrices en provenance du Royaume de la Lumière s'adressent en premier lieu à Adam, c'est-à-dire à l'humanité. Adam est créé aveugle et sourd dans la matière, totalement inconscient de l'étincelle de Lumière qui se trouve en lui. Victime des démons qui l'entourent, il est plongé dans un profond sommeil.

Mais le rédempteur s'approche de lui. Il se nomme Fils de Dieu, ou Ormuzd, ou Jésus, ou la Lumière rayonnante. Alors Il appelle Adam, li l'éveille de son sommeil de mort, li lui ouvre les yeux, le relève, le délivre des démons dont il est possédé, lui montre l'Âme de lumière emprisonnée et enchaînée dans la terrible souffrance de la matière, et lui dévoile sa double origine : son corps est formé par les démons ; toutefois son esprit et son âme,

c'est-à-dire son principe spirituel, proviennent du Royaume céleste de la Lumière. li lui transmet la Gnose, la connaissance rédemptrice, le savoir de ce qui fut un jour, de ce qui est et de ce qui sera. C'est cet antique savoir, cet enseignement qualifié d'universel, que le Lectorium Rosicrucianum fait à nouveau connaître. Il conduit l'élève sur le chemin : à ériger le Graal en lui, étant donné qu'il fait la jonction et œuvre en unité avec la Fraternité des Cathares, la Fraternité des parfaits. L'enseignement, la connaissance libératrice et la réalisation par une vie de service dans l'humilité — (humilité se dit « deemoed » en néerlandais, « diemuth » en allemand, c'est-à-dire : le courage de servir) — conduisent au couronnement du chemin, au Graal. Dans le sanctuaire de la tête, dans le calice ouvert de la coupe du Graal, descend et pénètre l'Esprit vivifiant, qui se relie à Galaad, l'homme-âme rené, et se manifeste en lui. Puissent beaucoup acquérir l'état de Galaad.

---

Pyrogravure : Réconciliation ou le retour à la Maison du Père (H. Coutin)



# Musique actuelle :

## Reflet de la dégénérescence

### *La musique New-Age II*

Dans le premier article de cette série, nous décrivions la musique « rock » comme un puissant instrument aux mains des hiérarchies de l'au-delà qui relie l'homme à la vie inférieure. La musique rock s'adresse au soi inférieur et le renforce. Il se développe en Europe un mouvement musical originaire d'Amérique qui s'accompagne d'une explosion d'ésotérisme. Cette musique, qui touche surtout le public plus intellectuel, revêt de multiples formes. Le spectre de cette musique, généralement enregistrée, va des sons purement naturels, comme le bruit des vagues, de la musique folklorique des divers pays d'Europe et d'ailleurs (par exemple la harpe celtique), jusqu'au sons psychédéliques des synthétiseurs et aux voix de fausset.

La musique New-Age consiste surtout en improvisations. On utilise des instruments comme le piano, la flûte traversière, la harpe celtique, le synthétiseur, le saxophone et d'autres instruments asiatiques comme le sitar, et le gong, tels qu'ils sont employés dans les lieux spirituels des régions orientales et en Égypte.

Les pochettes des disques sont couvertes d'images et de textes provenant de la pensée ésotérique. L'effet apaisant et méditatif de cette musique est vanté pour ses vertus thérapeutiques.

Une de ses caractéristiques est sa profonde résonance. On y évite les sons durs, monotones, cosmiques. Elle est influencée par le jazz mais aussi par l'Asie Orientale, et de ce mélange naît une toute nouvelle forme. D'un point de vue purement musical, la musique New-Age n'apporte aucun élément nouveau. Mais cette musique attire l'intérêt dans la même mesure où croît l'intérêt pour l'ésotérisme. En Floride et en Californie, il y a des stations qui émettent exclusivement cette musique, et toujours davantage de musiciens en sont influencés. La musique classique perd du terrain, et bien que 50% des auditeurs américains préfèrent encore la musique rock, l'intérêt pour la musique New-Age croît sans cesse. En Hollande, on peut trouver ces disques en nombre croissant dans les magasins et en Allemagne de l'Ouest paraissent toujours plus d'enregistrements, souvent sous le titre de musique méditative.

### **La dématérialisation négative**

La musique New-Age peut être considérée comme l'expression d'une relation croissante avec les domaines subtils allant de pair avec une existence vaporeuse aux allures de rêve

et une perception enregistrée pour la majorité par l'hémisphère droit du cerveau. Ceci est dû à la dématérialisation du champ terrestre sous l'effet de l'ère du Verseau. Celui qui n'a pas encore pris conscience de la vitesse à laquelle ce développement s'accroît, et qui croit qu'il n'est encore que « *minuit moins cinq* » doit comprendre que tout changement qui se manifeste dans la matière est précédé d'un développement dans les domaines subtils. À partir des domaines mentaux, il traverse tout d'abord les domaines astraux, tandis que le développement à travers les sphères éthériques prend un peu plus de temps, de même que la loi de l'inertie se manifeste au fur et à mesure que la matière se densifie. Pour bien comprendre la musique New-Age, il importe de voir à partir de quelle conscience cette musique est produite. Cela nous amène à la clé de la pensée qui y est annexée et qui domine entre-temps de grands groupes.

Ce mouvement du New-Age est né en Californie dans les années 60. La quintessence de la culture américaine s'était déplacée de l'est (New-York) vers la côte occidentale, étant donné que le contact avec la zone de l'océan Indien et des pays Asiatiques s'avérerait à la longue plus intéressant du point de vue économique et culturel qu'avec l'Europe. La douceur du climat, l'aisance et la mentalité de la population formaient un sol fertile pour une relation entre la pensée scientifique, les religions orientales et le développement des drogues. Selon une idée d'Aldous Huxley (auteur, entre autres, de : *Le meilleur des Mondes*), c'est dans cette région de Big Sur que prit naissance l'Institut Esalen, dont proviendra plus tard le mouvement de « *human potential* ».

Beaucoup de scientifiques adhèrent à ce mouvement dont le but était de libérer le potentiel d'énergie dont l'homme dispose et surtout ses énergies cachées. Dans des groupes d'échange, des séminaires et des groupes de travail, etc., les données de la science actuelle étaient approfondies et des expériences étaient tentées en correspondance avec cela. Il s'agissait d'abattre les cloisons entre le corps et l'âme. À l'époque, on se servait de drogues en combinaison avec ces activités, surtout le LSD qui venait d'être découvert ! Le chercheur Lilly créa à cette époque le « caisson d'isolement », appelé caisson à Samadhi, que nous trouvons de nos jours dans les centres de culture physique, les saunas, mais aussi chez des particuliers. Dans un caisson isolé du son et de la lumière, de la taille d'une baignoire, et rempli d'une solution de sérum physiologique, on peut maintenant, flottant dans l'eau tiède et coupé de pratiquement toutes les stimulations du monde extérieur, « accéder » au subconscient et surtout à des états de conscience du stade prénatal. Ces expériences sont renforcées par l'emploi de drogues complémentaires. Le désarroi psychique que ce genre d'expérience provoque chez beaucoup ne peut pas annihiler l'optimisme qui remplit ces groupes quant à l'avenir. La transformation, le changement, est bien le terme dominant dans la multitude des ouvrages qui traitent de l'ère du Verseau. C'est avec beaucoup d'espoir qu'ils observent les modifications de toute notre vie sociale.

Nous découvrons dans tout cela des signes de la dématérialisation négative. Il est clair que la conscience commence à éprouver progressivement que nous vivons tous dans un océan

d'éthers, et donc que nous sommes tous étroitement reliés les uns aux autres. Aussi devient-on sensible à l'idée d'une grande famille humaine, avec les conséquences que cela entraîne, c'est-à-dire une étroite collaboration dans tous les domaines.

Mais on relie aussi à cela une soi-disant percée dans le monde transcendantal, ce qui, d'un point de vue gnostique-ésotérique, est une totale illusion. La sphère éthérique à laquelle on accède à l'aide de méditation et de drogues n'est rien d'autre que ce que l'on appelle dans la langue universelle « l'eau de la nature ordinaire », et certes pas « l'eau de la vie ».

La philosophie du New-Age table sur de nombreuses expériences scientifiques, et sa qualité intellectuelle est raffinée. En maints points de vue, elle arrive à un semblant de gnosticisme, on croit y trouver des principes gnostiques et pourtant, elle en est plutôt l'opposé, car elle part de l'égo et place le développement du moi comme étant le but.

Ce que l'on croit être le passage des limites du moi et l'expérience « holistique » (l'omniprésence) n'est en fait rien d'autre qu'une liaison directe avec le soi-supérieur de cette nature. On néglige la signification véritable de la Force Christique, l'unique aide réelle, l'unique force qui change vraiment et fondamentalement. On comprend fort bien que seul un changement fondamental de l'homme puisse le protéger contre une catastrophe — et beaucoup parlent en ce domaine d'être des Trans personalistes — mais on veut en fait garder la haute main sur la situation. Les adeptes du New-Age cherchent la réalisation de soi, non pas comme le font les gnostiques transfiguristiques, au profit du soi divin, mais pour le moi propre qu'ils désignent par le terme de « Soi ». C'est là aussi que se situe l'aspiration à la beauté physique ; on veut être « un bel homme », l'harmonie doit exister intérieurement et extérieurement.

Dans la musique New-Age, cela implique d'éviter les sonorités dures et dissonantes. Et de même que l'on ignore son propre côté « ombre », on évite dans cette musique toute recherche approfondie ou toute agressivité. On suggère la sensation de sécurité. On laisse passer les choses tel un « courant de conscience » et l'on vit détaché sans se relier à quoi que ce soit. De là une grande improvisation, soit totalement libre, soit selon un thème vaguement esquissé. Ceci s'est perdu dans la musique classique avec sa composition complexe et le développement toujours plus précis de thèmes raffinés, écrits et déterminés.

Une autre caractéristique frappante en est la répétition monotone des thèmes dans la mélodie, ce à quoi notre musique occidentale est étrangère. Il en émane un effet suggestif quand on l'écoute longuement.

Là est d'ailleurs l'intention. Un exemple en ce rapport était la « minimal music » de Philip Glass qui cherchait à se relier au Bouddhisme Tibétain. Sa musique débute par des petits thèmes répétés pendant plusieurs minutes. En y rajoutant d'autres instruments qui reprennent le même genre de thèmes, naît un ensemble sonore rythmique harmonieux, un

tapis bariolé d'accords qui changent sans cesse par l'introduction à intervalles réguliers de nouveaux thèmes. Pour déterminer le nombre de répétitions et la durée d'un thème sonore, il est fait appel à une symbolique des nombres déterminée.

Pourquoi un effet si suggestif émane-t-il de ces répétitions de vagues de sons rythmiques, et pourquoi sont-elles tant utilisées dans la musique New-Age ?



Yogi faisant usage de la musique méditative dont s'inspire actuellement la musique du « Nouvel Age » 1635

Il faut savoir ici qu'une multitude d'ondes de fréquences différentes transmettent leurs impulsions au cerveau. On les appelle les ondes alpha-béta-delta, etc. Les scientifiques qui s'occupent de ce que l'on appelle le biofeedback, c'est-à-dire la recherche des effets physiques et leur influence sur les fonctions végétatives, ont découvert ce qui suit: En un état de détente et de calme méditatif, donc dans un état où l'homme se concentre d'une part le plus possible et est apte à assimiler des informations, et d'autre part où il peut le mieux accéder au subconscient, l'effet de cette répétition monotone de la musique New-Age qui est si facilement obtenue par les instruments modernes électroniques incite à la production d'ondes alpha. Nous pouvons trouver ce même phénomène dans la musique de percussion des chamans dont le rythme approche celui des ondes alpha.

En tambourinant de cette façon, le chaman « *monte sur le cheval qui le conduit au ciel pour y rencontrer les esprits* ». Observez à quel point l'homme occidental civilisé se rapproche à nouveau des populations très naturelles. La thérapie musicale du monde occidental actuel, qui dans sa crise de civilisation cherche à établir un contact avec les rituels des peuples primitifs, établit ainsi une relation entre la psychologie moderne, la sorcellerie et l'exorcisme. Elle fait appel, tout comme la musique de Glass, au subconscient et donc à la conscience aurale.

## **La musique orientale et la musique occidentale**

La musique New-Age s'adresse aussi aux cultures en dehors de l'Europe. Mais l'adaptation de la musique asiatique à des instruments modernes occidentaux comme le piano et le synthétiseur démontre une vision superficielle. Pourquoi ? Les instruments orientaux sont accordés de façon juste, c'est-à-dire que les intervalles sonores correspondent exactement aux harmoniques naturelles d'un son. L'homme asiatique n'est pas encore aussi individualisé que nous. Sa conscience est davantage dirigée par le côté droit du cerveau. Il entend donc différemment ; il entend plus le son de l'intérieur, et perçoit davantage le doux son des harmoniques au lieu d'entendre le son fondamental. On pourrait dire aussi qu'il entend davantage les aspects subtils du son et éprouve directement l'effet magique des sons et leur influence rythmique sur le corps éthérique. Et par cette résonance dans le corps éthérique, il en vient à une expérience astrale de la musique.

Par l'individualisation, la conscience de l'homme occidental s'est accordée, depuis le cerveau produit en majorité des ondes alpha, donc des ondes plus longues que les ondes béta, celles de la conscience ordinaire. Cet état où dominent les ondes alpha est la situation souhaitée pour le milieu méditatif du New-Âge. On veut découvrir par la méthode scientifique, par des connaissances médicales, ce que l'on considère être de la mystique, et créer ensuite soi-même la situation souhaitée.

Moyen-Âge, surtout sur la note fondamentale du son, et il l'éprouve comme isolée. Cela a permis de développer la musique à plusieurs voix. Dans la mesure où l'homme prenait conscience d'être isolé des autres, il perdait la notion de la relation entre les sons selon les

lois acoustiques. Et au bout de ce développement, on trouve le système « tempéré » des sons du clavier. Sur un clavier, le moi peut se déchaîner comme un dictateur. Tous les autres instruments de musique ont dû s'adapter, malgré leurs plus grandes richesses de sons, à l'accord rigide du clavier, d'où provenaient toujours davantage de compositions musicales.

Dans ce système « tempéré », les 12 sons sont accordés de telle sorte que chaque son peut établir une relation harmonieuse au sens musical avec n'importe quel autre son, donc former des intervalles. Ces intervalles sont tous plus ou moins désaccordés sinon ce compromis entre les lois de l'acoustique et le maintien d'un système sonore limité et cyclique, c'est à dire un système de sons équilibré et fermé sur lui-même, ne serait pas possible.

En désaccordant ces intervalles, l'effet magique direct s'en trouve affaibli ; l'auditeur garde ses distances vis-à-vis des sons et peut ainsi les formuler à nouveau. Cette formation des sons est déterminée par l'obscurcissement dans l'espace du : « je suis ici et là est le monde extérieur. » Cette conscience forme un espace sonore géométrique possédant un commencement, une fin, un haut et un bas. Ainsi naissent les thèmes, les répétitions et le désir de quitter un certain espace sonore pour passer à d'autres harmonies, etc. ...

Pour un tel penser musical se matérialisant, un instrument comme le piano était un outil pratique. Sa conception reflète l'interprétation matérialiste et technique de la musique. Il est inapte à une expérience musicale spontanée, magique, comme cela se fait dans la musique orientale. La même chose vaut pour le synthétiseur, une invention qui, bien qu'elle témoigne d'un retour renouvelé au son pur, vers le côté subtil de la matière, a été cependant accordée selon le système tempéré, ce qui fait que, inconsciemment, il produit un effet peu harmonieux et épuisant. La musique du New-Age, qui, pour la plupart, a été accordée selon le système tempéré, est dépourvue des deux : elle n'a pas le pur son acoustique oriental où les sons reflètent les rapports cosmiques et les renforcent, ni la forme typique de la musique classique où le penser rationnel s'exprime. Les adeptes de cette musique se coupent donc de l'expérience musicale européenne et perdent tout contact intérieur avec elle. Mais ils ne peuvent pas non plus accéder à la manière orientale d'éprouver la musique. On ne peut pas non plus retourner en arrière d'une manière positive vers les états de conscience mystique qui, pour nous, hommes de l'occident, appartiennent et doivent appartenir au passé. Car nous aurons à vivre nos expériences sur d'autres valeurs de rayonnement.

## **Le chant en haute-contre**

Une forme d'expression particulière de la conscience qui se tourne vers les domaines subtils est le chant en voix de fausset ou haute-contre qui est de plus en plus mis en pratique. Ce chant méditatif des Soufis et Tibétains occultes, qui est présenté dans le cadre des leçons de méditation et de yoga comme une nouvelle technique pour accéder à

la conscience « supérieure », cette magie de la voix humaine, est utilisée pour transgresser la frontière.

### *Qu'est-ce que cette méthode de chant ?*

Elle provient d'une relation précise entre les diverses vibrations.

C'est le nombre et la puissance de ses harmoniques qui déterminent la couleur d'un son. La relation entre les notes harmoniques et la note fondamentale est respectivement  $1x$ ,  $2x$ ,  $3x$ ,  $4x$  etc. ... la vitesse de vibration de la note fondamentale, et cela selon une série de nombres sans fin, et donc pratiquement sans limite. La première note harmonique est l'octave, ensuite la quinte, la quarte, la tierce, etc., donc tous les intervalles et notes possibles. De plus, la série d'harmoniques est aussi construite selon l'archétype, étant donné que tous les rapports de la nature se reflètent en elle ; tout est, dans ce sens, syntonisation, symphonie.

Le chanteur en fausset voit la série d'harmoniques aiguës comme une sorte d'échelle qui tend jusque dans le ciel, de sorte que chaque note supérieure atteinte peut l'amener une marche plus haut dans l'univers, pour entrer dans une nouvelle dimension. En réalité, il ouvre son être exclusivement aux influences de la sphère réfléchissante, ce qui s'accompagne d'effets fortement emprisonnant.

Les élèves de l'École Spirituelle connaissent les dangers dus au mauvais usage de la voix humaine. Car, que se passe-t-il ? Le chanteur en fausset apprend, par le changement du larynx, l'espace du sinus et l'emploi des lèvres, à dominer l'accroissement et le décroissement de certaines notes aiguës en les renforçant, de sorte que finalement des sons très subtils possédant une grande force naissent dans l'espace. Ils sont renforcés par l'effet de leur résonance. Cela provoque également un changement corporel, une certaine sensibilité, de sorte que l'intéressé découvre les notes harmoniques dans les bruits quotidiens, ordinaires. Atteindre des notes toujours supérieures exige un effort supplémentaire toujours plus grand. L'aspect capital qui se présente ici est le fait que de la force créatrice dialectique est libérée et qu'elle ne se libère que partiellement par le courant d'éthers qui accompagne le souffle, alors que tout le reste remplit la tête, où, à part les os du crâne, ce sont surtout l'hypophyse et la pinéale qui sont excitées et surchargées éthériquement. Alors que précisément à cette époque d'une charge électromagnétique renforcée de l'atmosphère, il se produit de cette manière une plus grande forme d'emprisonnement avec un effet comparable à celui des drogues. Il est vrai que certains chanteurs en fausset n'entendent plus réellement si une note retentit bien réellement ou n'existe que dans leur imagination. On se fait ainsi obombrer par des forces naturelles.

Joachim Ernst Berendt connu dans les milieux allemands comme un des dirigeants du mouvement New-Age, écrit dans son livre : *Das dritte Ohr* : « Huxley, Leary, Castaneda — oui, même les mystiques du Moyen-Age — ont parlé des « Portes de la Perception » que

nous devons traverser pour élargir notre conscience. Les premières « portes » étaient pour l'homme occidental, dans les années 50 et 60, les drogues, le hash, la marijuana, le LSD, etc ...

Maintenant, plus personne n'a besoin de drogues. On se sert aujourd'hui de son souffle, du prâna, de l'oxygène, de méditation et de contemplation. Ce sont là les « portes » et les notes harmoniques. C'est la raison pour laquelle les jeunes apprennent à chanter les harmoniques aigües. Ils veulent trouver ces « portes ».

Berendt voit dans l'emploi des harmoniques l'expression musicale d'une nouvelle conscience de participation « holistique ».

On a la sensation d'être une partie du cosmos. On découvre un tel élément présent dans la musique de tous les peuples, on l'utilise en l'adaptant et le nommant ensuite, plein de fierté, musique mondiale. En réalité, et nous pouvons reconnaître cela dans tout ce qui précède, la conscience retombe dans le passé, dans ce stade mystique des temps reculés, où le développement de l'hémisphère gauche du cerveau ne s'élève pas dans un développement de l'âme-esprit.

Il n'y a pas d'arrêt dans l'accomplissement du plan de Dieu. Beaucoup de ceux qui aspirent intensément aux valeurs supérieures de la culture, par l'effet de la force appelante de Dieu, cherchent, dans leur ignorance, sans connaître le but de cet appel divin, de nouvelles formes d'expression artistiques et musicales. Toutefois, celui qui, tel l'élève de l'École Spirituelle, est informé du but et de l'essence des activités des rayonnements divins, doit réagir immédiatement à l'avertissement « **les temps sont là** », et, se donnant entièrement à cette impulsion divine, démasquer totalement l'illusion de la culture.

---

## Le Mystère de l'âme

Depuis toujours des contes et légendes symboliques, des religions et systèmes philosophiques montrent l'existence d'un processus de régénération ou de renaissance. Ils attirent l'attention sur le renoncement à l'état naturel pour s'élever, par un comportement pur et sans tache, dans un Royaume jusqu'alors inconnu.

L'Exode raconté dans l'Ancien Testament en témoigne: c'est l'histoire de la sortie d'Égypte, la nature dialectique, de la traversée de la Mer Rouge des passions du sang et du désert de son propre anéantissement, et de l'arrivée dans la Terre Promise. Mais il y a aussi l'histoire du fils perdu, qui quitte sa porcherie, la substance astrale dialectique souillée, pour retourner à la Maison du Père.

On trouve chez les anciens Gnostiques de Perse une œuvre de la même sorte intitulée Le chant de/a Perle. Prenons comme fil conducteur de nos réflexions sur le mystère de l'âme la citation suivante extraite de ce chant : "Quand j'étais encore enfant et habitais dans le Royaume du Père et que je jouissais de la richesse et de la beauté du Père-Mère, mes parents me renvoyèrent de l'Orient, le pays de la lumière, pourvu du viatique nécessaire. Mais ils m'enlevèrent le vêtement de cérémonie qu'ils m'avaient confectionné avec amour et le manteau pourpre tissé à mes mesures.

Ils conclurent un pacte avec moi, qui fut écrit dans mon cœur pour que je ne l'oublie point :

*« Quand tu descendras en Égypte, ramène la Perle Unique qui se trouve au milieu d'une mer furieuse autour de laquelle est lové un serpent : alors tu revêtiras ton vêtement de cérémonie et ton manteau de pourpre. Et toi et ton frère jumeau, vous hériterez du royaume. » Je quittai l'Orient, descendis directement vers le lieu où se trouvait le serpent, m'installai dans une auberge et attendis le moment où il allait s'endormir pour lui prendre la perle.*

*Un ami sûr me mit en garde contre les Égyptiens et contre les relations avec les impurs. Malgré cela, je m'habillai comme eux pour qu'ils n'eussent pas de soupçons sur mes origines et sur le fait que j'étais venu pour prendre la perle. Mais ils remarquèrent que j'étais étranger, usèrent de ruse pour frelater ma boisson et me donnèrent de leur nourriture à manger. Alors j'oubliai que j'étais fils de roi et devins un serviteur du leur. J'oubliai aussi la perle pour laquelle mes parents m'avaient envoyé. Enfin la lourdeur de leur nourriture me fit tomber dans un profond sommeil. »*

Ce qui frappe dans ces contes est l'existence de deux champs de vie, ou ordres de nature comme nous les désignons dans notre littérature. Pour pouvoir comprendre la mission écrite dans notre cœur, il faut une certaine connaissance de la relation qui existe entre ces deux domaines de vie, la nature statique ou nature supérieure, et la nature dialectique ou champ de vie déchu. La dialectique comprend des sphères de matière grossière et subtile : la sphère matérielle et la sphère réfléchrice. En conséquence, l'homme s'exprime dans la sphère matérielle avec son corps matériel et dans les domaines de la sphère réfléchrice avec le corps éthérique, le corps astral et le pouvoir du penser.

Les forces éthériques maintiennent le corps matériel en état, tandis que les corps astral et mental assurent l'activité des sentiments, du désir et de la pensée.

La forme humaine dans la nature de la mort est alors quadruple et habitée par un principe de conscience triple, un triple moi. L'homme est donc très intimement lié aux domaines matériels et à la sphère réfléchrice : toute la vie du désir, du penser et de la conscience y trouve son origine et sa place. Cela est vrai aussi non seulement pour la conscience d'éveil mais pour la vie des rêves et l'état végétatif après la mort.

## La liaison avec la vie astrale

Ces domaines de la sphère réfléchissante sont encore invisibles et incontrôlables pour la plupart des humains. Mais vous pouvez peut-être vous imaginer quelles forces et puissances énormes émanent de l'ensemble des pensées, désirs et aspirations des hommes, présents dans la sphère réfléchissante en tant que concentrations de substance astrale. Ces sources de feu astrales sont si puissantes qu'elles contrôlent et emprisonnent presque complètement toute la vie de l'humanité.

Tous sans exception nous sommes suspendus comme des marionnettes aux fils qui pendent de la sphère réfléchissante.

Sur la base de son état d'être, l'homme attire des forces du champ astral environnant. L'Enseignement Universel parle de « porcherie » ou de « nourriture des impurs », comme dans le Chant de la Perle. Paul dit en outre que nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.

De quelle nature sont ces forces qui maintiennent notre champ de vie en état ? La caractéristique de la nature dialectique est l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, l'équilibre rompu, la dualité. Tout ici-bas se manifeste par paires d'opposés ; jour et nuit, lumière et ténèbres, jeunesse et vieillesse, bien et mal, guerre et paix. Ces contraires se suivent sans relâche et s'engendrent mutuellement. Tout tourne en son contraire. Ainsi le domaine de la vie de l'homme est lié au circuit fermé de la naissance, de la croissance, de la floraison et du déclin. Tous les processus de la vie individuelle dans la nature de la mort s'expliquent par là.

La dualité des forces opposées gouverne l'homme : la croissance de la conscience, par exemple, n'est pas possible sans l'action de ces forces opposées. En l'absence d'un des pôles, la conscience du contraire n'est pas possible. Sans le mal l'homme ne découvrirait pas les normes de bonté. Sans chagrin, il n'y aurait pas de joie. En dehors de ces frontières, la conscience issue de la nature dialectique ne peut pas fonctionner. Le moi est une conscience séparée. Il est fondamentalement et structurellement incapable de pénétrer la Conscience de la Présence Universelle de l'état d'Âme-Esprit.

## Où court le temps ?

Et pourtant l'homme vit dans l'illusion de pouvoir établir l'absolu, dans cette nature en perpétuel mouvement et de conscience en extinction. La conséquence est une tension croissante et une rotation accélérée de la roue des contraires. Tous nos efforts, même ceux que nous déployons en tant que chercheur de vérité, sont donc vains. La conscience séparée n'est pas capable de capter quoi que ce soit de la nature supérieure. L'homme-

moi se trouve ici devant un immense problème que l'Enseignement Universel définit comme suit : le périssable ne peut pas revêtir l'impérissable ; la chair et le sang- notre état naturel et la conscience qui en fait partie- ne peuvent entrer dans le Royaume. Et : « Si vous ne renaissiez d'eau et d'esprit vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. »

Dans l'enseignement des deux ordres de nature, il est dit que toute dialectique procède du reniement de la nature non-dialectique, la nature non-dialectique, la nature statique. La pensée intellectuelle, la conscience séparée qui recherche la matière et s'y accorde entièrement, n'a pas besoin de jeter un pont vers la lumière « où ne demeurent aucunes ténèbres », vers l'Unique Bien. Si elle s'y essaie pourtant, le résultat apparaît dans la sphère réfléchrice de la matière grossière. C'est là que l'homme se fabrique des cieux et des enfers avec la matière astrale.

Ainsi toute activité de caractère naturellement religieux ou occulte aboutit dans la sphère réfléchrice et n'a donc rien à voir avec la nature de la Vie, la Gnose vivante. Tout ce qui provient du moi limité dialectique mène à des résultats tout aussi limités.

## **Pas de ciel après la mort**

Chaque conscience est soumise aux lois du « monter, briller et redescendre », aussi bien avant qu'après la mort. L'Idée qu'après la mort on peut entrer dans un royaume divin, statique et immuable, est une illusion. C'est pour cela que les vrais gnostiques sont depuis toujours diamétralement opposés aux concepts des religions naturelles, ce qui en faisait des hérétiques si dangereux qu'ils étaient envoyés au bûcher ou réduits au silence par d'autres moyens.

En conclusion de ce qui précède, et c'est un point important, l'Enseignement Universel ne s'adresse donc pas à votre conscience-moi, bien qu'elle ne soit pas mise hors circuit, mais à l'homme divin endormi en vous. La partie du Chant de la Perle citée ici n'a pas trait à notre personnalité, produit de la nature de la mort, mais à l'être d'éternité emprisonné dans l'homme.

Tout le monde a une soif inextinguible de bonheur et de paix durables ainsi que d'un amour impérissable, et le désir d'une vie éternelle. Cette aspiration provient du principe originel de l'homme véritable immortel. On parle du Royaume qui est « *au dedans de Nous* », qui ne se manifeste que si le moi se retire et s'offre en reddition totale.

L'homme est lié de façon très particulière aux deux ordres de nature : il est lié à la sphère matérielle et à la sphère réfléchrice par la personnalité née de la nature et par la conscience de celle-ci ; et il est lié à la nature supérieure par sa liaison avec la princesse endormie des contes de fées, symbolisant l'être éternel. En l'homme agissent deux principes créateurs, deux forces qui mènent à l'auto- réalisation. Il y a d'un côté la dialectique, le moi ; et d'un

autre côté, la force électromagnétique du salut, qui provient du noyau d'esprit. Seule la deuxième force créatrice peut rétablir la liaison avec le Logos.

## **La Lumière éternelle ne contient nulles ténèbres**

Dieu est la source unique de la vie, Dieu est l'Unique Bien, la lumière « où ne demeurent nulles ténèbres ». Dieu est « Cela », Tao, dont parle l'ancienne sagesse chinoise. L'homme doit en faire l'expérience, non pas en théorie, non pas de façon dogmatique, non pas sur la foi des autorités, mais en vérité et réalité. Il ne s'agit ni d'une orientation mystique, ni d'une compréhension intellectuelle, mais d'une ouverture de l'être entier, totalement en dehors du moi, au premier rayon du Nombre parfait. Une fermeté infinie, une certitude inébranlable et une bonté insondable pourront alors toucher, entourer et pénétrer le candidat. Ainsi pour la première fois dans son existence, l'homme est pourvu d'une base vitale ne déviant jamais, n'ayant rien à voir avec la vie ordinaire. C'est cette base, ce roc, que le gnostique doit trouver avant tout. Le chemin de la libération commence quand l'étincelle d'Esprit se réveille de son sommeil de mort et transmet ses impressions à la conscience.

« Aussitôt je me rappelai que j'étais fils de roi et que mon âme née dans la liberté aspirait à retrouver ceux de sa lignée, » est-il dit dans le Chant de la Perle. « Et je me rappelai la perle, le noyau spirituel, pour lequel j'avais été envoyé en Égypte. Je jetai un sort au serpent furieux en prononçant sur lui le nom de mon père, de sorte qu'il s'endormit. Je retirai et abandonnai mon vêtement sale et impur. Quand j'eus pris la perle, je me dirigeai vers la lumière de ma patrie. J'avais oublié la splendeur de mon vêtement de cérémonie et du manteau de pourpre, car je n'étais qu'un enfant quand je les avais délaissés. Mais dès que je les regardai, j'y vis se mouvoir les courants vibrants de la Gnose. »

## **Je retirai le vêtement impur**

Le vêtement impur, que porte l'homme, est le système des fluides vitaux, le vêtement de lumière ou habit de l'âme. Il est formé par le sang et son système, le fluide nerveux et son système, la sécrétion interne, le feu du serpent et la conscience. Tous ces fluides donnent une lumière éthérique très puissante, ce qui explique l'expression habit de lumière. Le principe de vie qui se révèle comme « lumière » témoigne d'une vie propre lumineuse, d'une âme, ou forme de l'âme, intelligente et consciente.

L'animation naturelle est une prison pour l'homme. L'âme humaine est endommagée, souillée et déchue. C'est pourquoi nous sommes des étrangers les uns pour les autres. Nous comprenons les indications et les conseils que la Lumière nous transmet uniquement si nous avons des qualités d'âme. L'Évangile de Jean dit : « *La lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point reçue.* »

Dans son état d'être originel, l'homme avait en lui-même un intermédiaire avec la nature supérieure : l'âme était le chaînon reliant l'Esprit et le corps. Mais nous avons été obligés d'abandonner notre vêtement de cérémonie quand nous nous sommes attachés à la nature de la mort. L'âme en tant qu'entité lumineuse, traductrice originelle de la parole de l'Esprit, est pour ainsi dire entièrement dénaturée et devenue mortelle. L'homme dialectique, l'homme dans son état actuel, ne possède plus une âme immortelle, donc n'a pas de liaison véritable avec l'Esprit, avec la Gnose vivante. Nous ne pouvons réagir à l'appel de l'Esprit que dans la mesure où la qualité de l'âme nous en donne la possibilité ; or l'âme actuelle est presque totalement « vécue » par la dualité de la nature dialectique. Nous nous trouvons donc dans la nécessité de régénérer notre être et de marcher sur des chemins permettant à l'âme de se libérer.

Pour rétablir l'état humain originel, les mystères de la délivrance s'offrent à l'humanité. Des instructeurs de la Fraternité de la Vie viennent au monde pour répandre l'Enseignement Universel. Lao-Tseu, Krishna, Bouddha, Zoroastre, Jésus-Christ et les gnostiques du début de notre ère étaient des envoyés d'une seule et même Fraternité d'âmes immortelles. Ils transmettaient un seul et même enseignement, quoiqu'adapté à l'époque, au peuple, à la race et surtout aux rayonnements gnostiques actifs à ce moment-là. L'Enseignement Universel n'est pas une sagesse livresque, mais un rayonnement obéissant à certaines lois et qui nous parle à cœur ouvert. Cette force, qui transcende de loin toute dualité, doit pouvoir agir dans l'être humain. L'homme doit s'y ouvrir. Les systèmes mystiques, religieux et occultes ont toujours essayé d'obtenir la purification du vêtement de l'âme en éteignant les désirs provenant de la nature, mais sans tenir compte de la Perle, le feu originel de l'Esprit, donc sur la base du moi. On a tenté de rendre la forme naturelle « acceptable devant Dieu » par l'amélioration du vêtement de lumière, mais aussi par division de la personnalité, c'est-à-dire par un développement pseudo-spirituel d'une partie du manteau de lumière, en isolant celui-ci des aspects inférieurs. Ici également le résultat est une pouillère de tensions refoulées.

Que se passe-t-il quand on suit réellement le Chemin libérateur ? Un corps de l'âme éternel se constitue, d'une grande qualité spirituelle. Quand on découvre que dans ce monde il n'y a aucune place pour le repos, la paix, la sécurité, la liberté et le bonheur ; quand on comprend que les choses réelles aussi bien qu'irrélles sont des illusions, alors arrive le moment où naît le désir de quelque chose de supérieur, d'un bien différent. L'âme pure aspire à une nourriture pure

Celui qui suit cette aspiration pose son pied sur le chemin de la renaissance de l'âme. C'est le chemin qui mène au champ de vie de la béatitude et de la paix éternelles. Dans l'enseignement secret des Sémites, on parle du Palais de l'Amour. Les gnostiques parlent de la Plénitude de la Lumière Éternelle.

Les Bouddhistes l'appellent Nirvana et les Chrétiens, le Royaume des Cieux.



« J'ai  
ensorcelé le  
serpent  
furieux en  
prononçant  
Sur lui  
le Nom de  
mon Père de  
sorte qu'il  
s'endormit. »

Mais avant de comprendre le chemin de Vie de l'âme, une reddition consciente de la conscience-moi à la Plénitude de la Lumière éternelle doit avoir lieu. Il faut rejeter la force d'âme corrompue, la nourriture enivrante des impurs, car « *l'âme qui pêche doit mourir.* » La mort de l'âme peut avoir lieu de deux manières différentes : en général par la mort et, pendant la vie, par le processus de transfiguration. Transfiguration signifie interversion des personnalités. C'est une méthode gnostique fondée sur l'endura : la mort quotidienne de toutes les racines qui lient l'homme à la dialectique. Ce processus n'est possible qu'en Christ, c'est-à-dire dans la force du feu de l'Esprit agissant dans le cœur.

Mourir ne veut pas dire trancher dans le vif. Trancher dans le vif signifierait forcer. Et justement, en forçant avec violence, afin d'essayer d'atteindre une chose pour laquelle on n'est pas encore prêt, on cause bien des misères. La chute commence quand on mange du fruit de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire à partir de la dualité de la nature dialectique. La résurrection a lieu quand on mange du fruit de l'Arbre de la Croix de Vie : **Christ**.

## **La Vie nouvelle, un grand miracle plein de magie**

Quand la personnalité, sur la base de la compréhension et dans la force de Christ, se met au service du processus de la renaissance, se produit un grand miracle magique. Le feu de l'Esprit devient de plus en plus actif et le désir du salut traverse l'être entier comme un souffle. Le désir est nécessaire, c'est le nouvel état d'être astral. Le désir du domaine de vie originel enflamme les foyers de feu astral gnostique dans toutes les parties de la personnalité et dans le champ de respiration. Le vêtement de lumière est progressivement, purifié et renouvelé dans la mesure où l'homme s'offre en reddition totale.

La Transfiguration commence dans l'être aurai. Les forces vitales de la Gnose le pénètrent de leurs vibrations et toutes les tensions disharmonieuses du passé karmique sont neutralisées ou transmutes. Quand l'être entier s'ouvre à l'atmosphère gnostique, alors il aplanit les chemins pour son Dieu intérieur. Le serpent furieux, la colonne de la conscience née de la nature, s'endormira quand le nom du Père sera prononcé sur lui. Ou bien, comme il est dit dans la Bible : Jean le précurseur, celui qui prépare les chemins se fait prisonnier et est décapité. La décapitation signifie ici le remplacement de l'ancienne conscience par la nouvelle conscience de l'homme-Jésus, le nouvel état de l'âme.

L'expression mystique : « *Devenir silencieux devant le Seigneur* » fait allusion au revirement du cœur et à la neutralisation de tous les courants de désir. Si l'on y parvient, les vagues de la Lumière sanctifiante envahissent l'homme. Elles emplissent l'être entier, le drapent dans un vêtement de lumière nouveau, l'entourent d'un champ de respiration nouveau, le vêtement d'or des Noces. Baignant dans cette immense sphère de lumière, la personnalité tout entière est amenée à transfigurer. Après le rétablissement de l'âme, la liaison avec l'Esprit vivant s'établit ; enfin a lieu la régénération de la personnalité. Ce processus débute dans le cœur. Le cœur doit s'ouvrir à la source du feu fondamental et en

être purifié, pour que la pure lumière y trouve accès. Dans cette clarté, dans cette harmonie, dans cette pureté silencieuse, le grand œuvre s'accomplit. C'est en devenant silencieux devant Dieu que l'homme originel ressuscite de la tombe de la nature.

---

## L'unité de groupe

Beaucoup de journaux et de périodiques se livrent actuellement à des sondages auprès de leurs lecteurs. Le but est d'obtenir une image très précise de ces derniers, non pas tant de leur comportement que de leurs traits caractéristiques. Les sondages portent sur de nombreuses particularités et finalement on obtient ce qu'on appelle le portrait du « lecteur idéal ». Ce lecteur-type va tant de fois par an en vacances, roule dans telle voiture, porte les cheveux à telle longueur, se couche à telle heure, etc. En plus du fait que les articles sont adaptés à ce lecteur idéal, le but de ces sondages est de fournir des renseignements aux annonceurs potentiels sur les magazines les plus appropriés à leurs annonces. Les jeans dans le magazine A, les vacances de luxe dans le périodique B, etc. Pourquoi ? Parce qu'en pratique il apparaît que presque tous les lecteurs ressemblent beaucoup au portrait du lecteur idéal.

Dans un groupe il y a donc une grande uniformité. Supposons qu'un tel sondage ait lieu parmi les élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Le résultat montrerait qu'ils se ressemblent sur toutes sortes de plans. Ce serait évidemment le cas concernant quelques traits particuliers : ils ne boivent pas d'alcool, ils ne mangent pas de viande, ils ne fument pas, etc. Dans d'autres domaines toutefois des diversités apparaîtraient des différences individuelles si grandes qu'il est impossible, en réalité, de se faire une image du Rose-Croix type.

Pourtant, pour nous, l'unité de groupe est de la plus haute importance. Il ne s'agit pas d'un groupe d'individus qui veillent à s'accorder entre eux au maximum, non, mais de l'unité absolue fondée sur l'âme nouvelle.

Tout rassemblement d'hommes poursuivant un but identique fait naître une sphère magnétique dont la qualité dépend de la qualité du groupe. Si les membres du groupe lisent le même journal tous en même temps, regardent certaines émissions de télévision en pensant au même genre de choses, portent les mêmes vêtements, écoutent la même musique, etc. alors tu peux t'imaginer que la force, donc l'influence de la sphère magnétique ainsi formée sera d'autant plus grande.

Les élèves de la Rose-Croix poursuivent le même but. Le champ magnétique de la Jeune Fraternité Gnostique est né il y a des années. La différence, toutefois, est que ce n'est pas la personnalité faisant partie du groupe qui peut atteindre ce but. Cette personnalité doit

faire le don d'elle-même et de cette manière s'ouvrir au rayonnement de ce champ magnétique. Alors l'unité est vécue et vivifiée non pas en tant que groupe aspirant à devenir le plus homogène possible, mais en tant que groupe uni par l'âme nouvelle.

## Télévision et films

C'est en 1883 que l'étudiant Paul Nipkow découvrit le principe de base de la télévision. Il construisit un appareil très simple avec un disque percé de petits trous. Mais beaucoup d'inventions étaient encore nécessaires avant de pouvoir regarder les images de ce qui se passait au loin. En 1897 le physicien allemand Karl Ferdinand Braun mit l'écran au point. En fait c'est aussi un appareil très simple : dans un tube en verre dans lequel on a fait le vide, une cathode (pôle négatif émettant des électrons) est chauffée au rouge. Les électrons émis par la cathode frappent la face interne fluorescente de l'écran, à la suite de quoi certains points deviennent lumineux sur l'écran et conservent leur luminosité un certain temps. Ce flux d'électrons est dirigé par des bobines de déviation horizontale et verticale au moyen de champs électromagnétiques déviant le faisceau d'électrons.

L'image télévisée est constituée par 625 lignes de 800 points chacune, soit 500.000 points par image. L'image est balayée 25 fois par seconde, d'où il s'ensuit qu'à chaque seconde 12.500.000 petits points s'allument ou s'éteignent. Il est donc compréhensible qu'il soit fatigant de regarder la télévision longtemps sans interruption et que cela donne même mal à la tête à certaines personnes. L'émission du rayonnement a lieu au moment où les électrons frappent l'écran, quoique dans les téléviseurs modernes ce phénomène soit réduit au minimum. Il existe même des télévisions qui n'émettent plus aucun rayonnement.

C'est possible grâce à des techniques nouvelles comme les écrans à cristaux liquides, les écrans à plasma et téléviseurs à projection. Mais cela ne veut pas dire qu'à partir de maintenant on peut s'installer à son aise devant la télé. Au contraire ! Ces améliorations, en effet, nous incitent à la regarder le plus possible et retiennent de plus en plus notre attention. Citons comme exemple : la télévision câblée, les programmes de cinéma, les télétextes, le réseau des chaînes étrangères, mais aussi la vidéo, et la télévision par satellites permettant de se brancher sur des chaînes du monde entier.

Dans un proche avenir, il y aura encore d'autres possibilités comme la télévision « à deux sens » : dans ce système, chaque télévision est équipée d'un certain nombre de touches grâce auxquelles tu peux « dialoguer » avec ta télé. Pendant certains programmes tu appuies sur une touche pour manifester tes préférences ou faire un choix, etc. Ce qui est effrayant dans cette affaire c'est qu'il soit possible que tous les spectateurs de Hollande, par exemple, soient branchés sur un ordinateur central balayant toutes les six secondes le réseau entier des télévisions. On pourrait ainsi déterminer exactement qui regarde quoi, quelles sont les préférences de chacun dans le domaine politique, ou religieux, etc. Bref, les pouvoirs se tenant derrière tout cela serait en mesure de réunir des données sur chaque

personne (traits de caractère, préférence politique, etc.), de les tenir à jour, de les manipuler à leur gré ou de les utiliser contre ces personnes.

## Est-ce que je fais vraiment ce que je veux ?

Tout ce que tu vois, tout ce que tu vis assez longtemps finit par te paraître normal. Par exemple si tu vois des hommes maltraités ou assassinés des centaines de fois dans des films, tu en es beaucoup moins frappé si cela arrive effectivement dans ton entourage. L'illusion du film finit par repousser la réalité. Tu t'en rends clairement compte après avoir vu un film de James Bond. Tu sors du cinéma et tu rentres chez toi, mais tu n'es plus toi-même, tu es « l'agent secret 007 licensed to kill », voilà du moins ce que tu penses. Jusqu'où cela peut-il aller ? On le comprend si on pense au cas du jeune Anglais de vingt-sept ans qui, affublé comme Rambo, descendit seize personnes en plein jour. Alors la question se pose : « Fais-tu vraiment ce que tu veux ? »

Media, medium

Si on regarde une ville, la nuit, du haut d'un bâtiment élevé, on dirait qu'elle est constituée de lignes lumineuses mouvantes, vibrantes, s'allumant et s'éteignant.

D'en haut, on distingue un plan. Si on se rapproche un peu, alors on distingue chaque chose en particulier et les mouvements semblent désordonnés, sans but. Mais si on suivait quelques-unes de ces lumières jusqu'à leur destination finale, on découvrirait qu'elles se dirigent bien quelque part, que l'automobiliste partait d'un point central pour entreprendre une action, qu'il répètera sans doute. Si on observe quelqu'un d'un endroit moins élevé, on voit aussi un réseau de lignes circulant autour et à travers cette personne, en entrant et en sortant. Ce mouvement aussi paraît sans but, mais toutes ces lignes ont un commencement et une fin. Si on prend une personnalité comme point central, on voit qu'en raison de son activité, de multiples lignes en sortent et y reviennent.

Suivons une de ces lignes : nous avons dit qu'une ligne part de la personne et y retourne. En fin de compte il n'y a ni commencement ni fin mais un courant continu. Une pensée sort, exprime quelque couleur ou vibration, cherche l'endroit où elle trouvera quelque affinité, laisse quelque chose en arrière, reçoit quelque chose en retour, car il n'y a rien pour rien, et ramène cela à la maison. Seulement « la maison » est comme un puits sans fond qu'il faut toujours remplir à nouveau. La matière apportée y est utilisée et plus ou moins transformée, préparée pour être à nouveau renvoyée à sa source.

La pensée est constituée d'atomes subtils chargés d'une certaine énergie. Des pensées plus ou moins homogènes, de même vibration se retrouvent dans l'espace où elles ont été envoyées. L'espace, la sphère astrale, a une grande capacité plastique, il est très

magnétique, les atomes qui sont à sa base sont très malléables. Cela veut dire qu'ils peuvent capter et retenir les pensées, les désirs et les sentiments.

Ce dernier phénomène exige que, chaque fois, soit ajouté un contingent « frais » de mêmes pensées, de mêmes atomes, pour maintenir la projection, l'agrandir, la former de telle façon qu'elle domine l'homme.

Les media qui se font de la concurrence et sont en rapports de sympathie ou d'antipathie ont une certaine couleur, une vibration propre. Grâce à la nourriture que les lecteurs, spectateurs et auditeurs leur fournissent, ils forment un champ propre, qui se projette dans la sphère réflectrice. Pense seulement aux grands journaux et à leur influence sur l'opinion. Cette projection dans la sphère réflectrice et sa contrepartie dépendent du public pour se maintenir, ou plutôt ont besoin des éthers libérés par ce public.

Afin de pouvoir maintenir l'attention du public, ce champ et ces projections adaptent constamment leur clé vibratoire au public.

De cette façon un échange intensif a lieu entre l'image, l'idée, le programme, les séries d'articles et le public des lecteurs, qui fonctionne donc en tant que médium entre l'image (les media) et sa projection dans les domaines de l'astral.

Ainsi y a-t-il dépendance réciproque : l'un vit aux dépens de l'autre, et vice versa. Puis arrive le moment où le public, ainsi que la projection dans la sphère réflectrice, en réclame plus. A ce moment les media font office de médium pour satisfaire les deux parties. C'est une entreprise gigantesque qui, par intérêt, soigne tendrement ses chers consommateurs, lesquels consomment pour être consommés.

*Toutes les images que tu vois, jolies, captivantes, ennuyeuses ou angoissantes, sont stockées dans ta mémoire. De certaines tu te souviens consciemment, les autres finissent par tomber dans le subconscient. Si tu vas donc voir régulièrement des films, des milliers et des milliers d'images fictives s'accumulent dans ta mémoire et si c'est sur elles que tu te bases pour agir, est-ce encore toi qui maîtrises ta volonté ?*

*En outre, la publicité exerce aussi une immense influence. Si certaines affiches plaisent au public, l'effet se mesure nettement aux chiffres des ventes ! Encore une fois la question se pose : « Est-ce que je fais vraiment ce que je veux ? »*

## As-tu entendu parler de ça ?

As-tu entendu parler de ça ? Voilà une question que ta famille, tes amis et connaissances t'ont posée déjà au moins une fois. En général, ils font allusion à un événement récent. Ils en ont entendu parler à la radio, ils l'ont vu à la télévision ou lu dans le journal.

Mais, en fait, de quoi fallait-il que tu aies entendu parler ? De l'accident d'un acteur célèbre, de la sortie sur le marché du nouveau modèle d'une célèbre marque de voiture ? Si tu y réfléchis un peu, tu t'aperçois que ce sont la plupart du temps des choses parfaitement stupides. Remarque-le bien : combien ne te rapporte-t-on pas, ne lis-tu pas, ne vois-tu pas d'informations stupides ? Il semble souvent exister un lien direct entre ces « nouvelles » et le besoin de "s'évader par la lecture". Imagine qu'on t'oblige à réfléchir sur ce que tu lis ! En lisant tu as quelque chose à faire et tu ne t'occupes plus de tes propres soucis et problèmes. Mais qui a intérêt à ce que les hommes ne réfléchissent plus ?

Il y a aussi des nouvelles d'un autre genre, dont beaucoup moins de gens s'occupent. Ce sont les nouvelles dites « sérieuses ». On pourrait peut-être remplacer le mot sérieux par tristes, car ces tristes nouvelles ont trait le plus souvent à la misère qui règne actuellement dans le monde. La faim, les atrocités, la violence : les malheurs de l'humanité en sont le principal sujet.

Cette forme d'information incite beaucoup d'hommes à réfléchir. Elle souligne l'impuissance humaine à établir le paradis sur terre. Et on se demande désespérément : Comment se fait-il que, de loin comme de près, mon prochain vive dans la pauvreté et la misère ?

Quand on commence à voir que quelque chose de fondamental manque pour faire régner le bonheur et la paix dans la nature dialectique pendant une brève vie d'homme, un début de réponse se fait jour. Cette réponse n'est pas : Vis dans une grande sobriété en attendant la mort qui te donnera la « liberté ». Non c'est là encore un autre extrême. Mais l'idée qu'il existe autre chose que les émotions et les pensées (nobles ou viles) que suscite la télévision, peut faire atteindre un état de conscience supérieur pendant le temps d'une courte vie humaine. L'idée naît que d'autres nouvelles existent, des nouvelles menant au renouvellement.

Or ce renouvellement, si tu persévères de façon conséquente, te libère de toutes les chaînes de l'existence terrestre. Ce désir de libération naît au premier éveil de l'homme-âme en toi. C'est comme un désir extrêmement puissant de se débarrasser de tous les obstacles s'opposant à sa croissance.

As-tu entendu parler de ça ?

---

## Le champ magnétique de l'École de la Rose-Croix d'Or

Il n'y a pas d'espace vide. Cela veut dire que tout, autour de nous, est rempli de substance astrale. Cette substance est très malléable ; on peut la modeler pour lui donner toutes sortes de formes et d'aspects. Déjà notre seule pensée entraîne des changements, car dit Jan van Rijckenborgh : Une idée exerce une force considérable ... » Une force à laquelle nous nous lions aussitôt que nous axons nos pensées et nos sentiments sur elle.

Cette liaison n'est pas gratuite, c'est-à-dire qu'un échange d'éthers a lieu immédiatement. La force qui émane de cette suite d'idées a une certaine vibration, dépendante de ces idées. C'est une onde vibratoire qui se communique à notre champ astral particulier et veut s'y associer dans la mesure du possible. De cette façon, la fréquence vibratoire de notre corps astral s'abaisse ou s'élève.

Si nous nous axons sur un but lointain, en dehors de tout ce qui nous est familier et hors de cette nature, un changement se produit en nous.

« Ainsi sommes-nous entièrement les maîtres de notre liberté ou de notre emprisonnement éventuel. Par un nouveau comportement pur, basé sur de véritables qualités d'âme, on peut élever toujours plus la vibration de notre corps astral. C'est seulement de cette façon qu'il est possible de quitter les champs inférieurs et d'entrer dans les champs supérieurs de la sérénité astrale, et en goûter les fruits. Le chemin n'est donc rien d'autre que la marche évolutive qui résulte de l'élévation de la fréquence vibratoire de notre corps astral, grâce au nouveau comportement, grâce à une orientation nouvelle et conséquente. »\*

S'orienter sur quoi ? Sur un champ, un champ magnétique situé loin au-dessus de la sphère réfléchrice. Pour y parvenir, pour nous aider, il y a le champ magnétique de la Fraternité de la Rose-Croix d'Or, le champ entretenu jour et nuit par les élèves d'en-bas et par la Fraternité d'en-haut en raison de leur orientation conséquente.

---

\* J. van Rijckenborgh : Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, Tome II, Ed. de la Rose-Croix d'or.

## Qui pourrait s'en passer vraiment ?

**L'oxygène** : qui peut s'en passer ? Dans l'atmosphère qui nous entoure, il y a 18% d'oxygène : souffle pour les poumons, combustible pour les cellules, l'oxygène est nécessaire pour entretenir pratiquement toute vie.

Les idées, qui peut s'en passer ? L'atmosphère qui nous entoure bourdonne d'idées : des idées courantes, des idées illusives. De gros nuages envoient au loin leurs flux d'idées, qui touchent d'innombrables familles, qui pénètrent les peuples et les patries, « le sang et le sol », répandant des pensées religieuses, nationalistes, guerrières, humanitaires ; mais aussi des idées inconnues, presque oubliées. Un petit nuage flotte au-dessus des autres et observe comment, avec beaucoup de peine, un homme de savoir ou une petite élite semble percer jusqu'à sa sphère. L'idée, formée de l'éther réflecteur dialectique le plus élevé, grandit peu à peu.

**Les émotions** : des courants tumultueux ondoient, pulsions rythmiques à travers l'éther, touchent la foule de ceux qui se laissent entraîner et bercer dans ces flots qui aspirent toute leur force vitale ou l'utilisent à des fins douteuses ; mais aussi ce sont des vibrations très affinées de la partie supérieure de la sensibilité, comme la musique dans son expression la plus noble. Dans une exaltation sublime, l'auditeur averti sort de son corps et de lui émane l'éther-lumière, de haute fréquence vibratoire, le troisième éther dialectique. Il ressent une grande jouissance, mais il paye en même temps.

**Les passions** : qui peut s'en passer ? La passion de la haine pour les peuples voisins, de la destruction, de la torture et du meurtre éclate dans la foule excitée par les idées des autorités qui la dirigent, et harcelée par les émotions que provoquent leurs fougueux discours. L'éther vital, l'éther de la construction et de la réalisation, éther complètement dégénéré, opère en sens contraire.

**Pauvres hommes !** Mais quels autres résultats attendre des lumières glaciales de l'écran « sacré » ? Qu'attendre du regard de métal d'une voiture dernier modèle ? Qu'en attendre sinon le développement du triste instinct de conservation aux dépens des étrangers, aux dépens des principes d'hospitalité, d'humanité ; qu'en attendre d'autre qu'un ultime rideau de fer encore plus dur, qui finira par barrer à l'homme le passage vers le haut ?

Bientôt il n'y aura peut-être plus d'oxygène. Dans un délai très court l'homme aussi disparaîtra, ainsi que ses idées, ses émotions et ses passions. Ce sera une purification, certes, mais quelle perte !

Un petit groupe se rassemble ; des hommes et des femmes de tous les pays, de toutes les races, de tous les peuples, de toutes les couches sociales. Leur unique caractéristique est

de faire cette prière : Ô Toi, Force de la Vie nouvelle, détruis nos illusions. Renforce l'Unique en nous, l'Âme qui demeure hors du champ de la nature. Faisons en nous de la place pour recevoir Ton impulsion libératrice et les quatre éthers nouveaux qui servent Ton travail.

Voilà ce qui les caractérise et fait d'eux un groupe. Ils unissent leur petit pouvoir individuel ; leur pur espoir, leur foi authentique, leur désir dynamique vibrent autour de la terre. Ils attirent les forces de la Lumière libératrice, ils les transmutent et les rayonnent à nouveau. Et tous ceux qui font le premier pas pour se détacher de l'ancien en sont touchés.

---